

Mes souvenirs d'André PERLAT

J'ai rencontré André PERLAT en 1941 à Marignane lorsqu'il était chef de la région météo du S-E. J'avais, depuis quelques semaines, un petit emploi au bureau d'études d'Air France que j'hésitais à quitter pour entrer à l'ONM comme météo principal auxiliaire avec un salaire fort modique. J'en avais parlé à PERLAT : il avait attiré mon attention sur les maigres émoluments des fonctionnaires mais lorsqu'il m'avait fait visiter son service, il m'avait paru passionné par son métier, ce qui m'avait décidé.

Après un stage à Caluire, suivi d'une affectation à Tunis, j'ai eu le plaisir de le voir arriver au printemps 1942 en qualité de «Chef de la section de l'ONM en Tunisie» et pour mettre fin aux rivalités entre certains personnels.

Le 8 novembre, les américains débarquèrent au Maroc et en Algérie; quelques jours après, les avions allemands se posaient à El Aouina... PERLAT proposa d'aller vers l'ouest. Un météo militaire, BONVOISIN, nous procura un camion non bâché dans lequel s'entassèrent les personnels de Tunis (1) - sauf MABILLE désigné pour s'occuper des familles pendant notre absence - un agent du service météo tunisien VIGUIER et 3 radios du STS, ROUTIN, DUFOUR et MARY.

Le 11, dans l'après-midi, nous quittions Tunis. Mais où aller? Nous désirions rester en territoire tunisien, mais le lendemain nous étions très provisoirement à Tebassa (Algérie) dont les avions italiens bombardaient l'aérodrome et la ville.

PERLAT et LEMIEUVRE, partis en reconnaissance, optèrent pour le KEF. En décembre, notre petite troupe prenait position au premier étage d'un bâtiment, sur la grande place près du commissariat, excellent poste d'observations avec des repères de visibilité sur l'Ouenza et la Table de Jugurtha...

Nous fûmes mobilisés ou «assimilés spéciaux» ce qui régla les problèmes financiers et nous donna des moyens en matériel auto.

A Tébessa, nous avons composé «l'hymne météo tunisien» sur l'air de l'hymne beylical. Une des strophes illustre notre situation précaire avant notre arrivée au KEF.

Phiserar Tunis!

Ecoutez, ô Tunisiens fidèles

Ce que sont devenus les météos.

Au lieu de boire du vin, ils boivent de l'eau

Leurs pantalons sont pleins d'accrocs

Et, pour manger quelques cacahuètes

Contre des vivres, ils ont échangé

Les 2 thermomètres du psycho

Et leurs chronomètres fatigués

Puis au Kef s'en sont allés!

Phiserar, sous un aspect persan, était l'adresse télégraphique de l'ONM qu'avait remplacé le Bureau Central Météo rattaché au «service géographique de l'armée».

Au Kef, notre domaine comportait 4 pièces dont 2 réservées à l'exploitation. C'était un peu exigu. Nous avons été rejoints par des personnels des stations de l'intérieur chassés par l'avance allemande. Deux pièces seulement servaient de réfectoire et de dortoir. Mais, grâce à PERLAT, l'ambiance était bonne malgré des discussions parfois violentes entre pétainiste, gaullistes et giraudistes.

Notre mission se précisa : station d'observation du réseau

AFN, protection aéronautique (avions SCLA - militaires), prévisions spéciales pour les opérations, installation de stations mobiles avec sondages près du front...

De nombreuses anecdotes pourraient illustrer notre activité. Lors de l'avance de Rommel vers Kasserine, il fallut replier d'urgence DEMMA, le météo de Sbeitla. Nous étions partis, PERLAT et moi, dans une «juva quatre», tous feux éteints. Déséquilibrée par un obstacle sur la route, la voiture s'est retournée dans un fossé. Récupérés par un camion américain qui rejoignait la zone des combats, nous avons passé la nuit un peu groggy dans le feu d'artifice d'un duel d'artillerie. DEMMA est arrivé sain et sauf quelques jours plus tard, baromètre Tonnelot en bandoulière : il avait été hébergé par des nomades!!

Quelques bombardements au Kef, sans victimes parmi nous.

Un autre bombardement, celui du commissaire par des boules de neige lancées par des météos... que PERLAT du libérer des géoles.

Après notre retour à Tunis en mai 1943, il fallut implanter le réseau à nouveau et créer des stations dans le Sud et au Fezzan.

Paris avait été libéré le 23 août 1944. André VIAUT s'installa dans le fauteuil de WEHRLE (parti au CNRS). Le colonel CHABAUD (AFN) prit la direction du service de la métropole et de l'AFN (SMMA). A son tour, PERLAT monta vers la capitale et se vit confier la zone Sud qui groupait les régions Sud-Est, Centre et Sud-Ouest. Il me demanda de le rejoindre à Toulouse puis à Bordeaux, me laissa le Sud-Ouest pour assurer des responsabilités importantes à la Direction.

Au mois de mai 1945, je fus chargé de la section de l'OMM en Tunisie, et n'avais plus de rapports de service avec PERLAT. Dix ans plus tard, nous nous sommes rencontrés à Genève au 2ème Congrès de l'OMM où il participait à l'élaboration du Règlement Technique de l'OMM.

Je me suis trouvé de nouveau et avec un grand plaisir sous son autorité directe de 1958 à 1972 comme directeur du service Antilles-Guyane. Je le rencontrais chaque année à la DMN et lorsqu'il participait à des réunions de l'AR III ou IV, la dernière fois à Bogota.

Puis nos rapports se sont espacés. Il avait pris sa retraite à Nice et se passionnait pour des questions de physique ou de mathématique. Il y a quelques mois, comme j'avais un problème de golf, il avait calculé la déviation produite par la force de Coriolis sur la trajectoire des balles.

Je l'imagine maintenant quelque part dans les étoiles, se livrant à de savants calculs pour faire régner l'harmonie céleste.

Marcel PERRUSSET

(1) ASTRUC, BERJOAN, BERANGER, BONVOISIN, ESPIE, LEFEVRE, LEMIEUVRE, MARGAILLAN, MOSCATO, OHLMANN, PERLAT, PERRUSSET, PINELLI, SYLVESTRE, VIOLANTE, MEDORI et peut-être d'autres.